



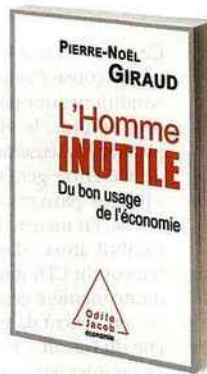
IDÉES livres

Nomades et sédentaires, le grand clivage

Pierre-Noël Giraud explore les inégalités. Et s'intéresse aux travailleurs, selon qu'ils sont plus ou moins exposés à la mondialisation.

Le vrai spécialiste français des inégalités n'est pas Thomas Piketty, l'auteur du best-seller mondial *Le Capital au XXI^e siècle*, mais Pierre-Noël Giraud. Cet économiste discret fut le premier à montrer que la mondialisation allait aggraver les inégalités au sein des pays développés, mais les faire reculer entre les différentes zones de la planète. Aujourd'hui, selon lui, nous devons faire face à une triple globalisation : celle des firmes, celle qu'a provoquée la révolution numérique et la financière.

Dans cette nouvelle configuration, estime le professeur à l'École des mines, un nouveau clivage se superpose à celui entre catégories sociales : celui entre sédentaires et nomades. Les emplois « nomades » sont les plus exposés à la compétition. Pour les garder, il faut se montrer compétitif par rapport à leurs équivalents sur d'autres territoires. Il s'agit, par exemple, des traders, des ingénieurs et des ouvriers spécialisés en électronique, ou encore des viculteurs. Les « sédentaires », eux, ne sont en compétition



L'homme inutile, Pierre-Noël Giraud. Éditions Odile Jacob. 396 pages, 23,90 euros.

ont subi beaucoup plus violemment que les seconds le choc de la crise de 2008 dans nos économies. Pour preuve, désormais, les rares conflits salariaux n'éclatent plus que chez les sédentaires. Ce phénomène a une autre conséquence : il produit de plus en plus de quasi-interdits d'emplois, ceux que Pierre-Noël Giraud ose appeler « les hommes inutiles ». Que devraient faire les États pour ouvrir les trappes à inutilité et permettre de réduire la masse des 47 millions de chômeurs décomptés dans les pays de l'OCDE ? L'auteur avance quelques préconisations au terme de ce livre passionnant, sa priorité allant à l'établissement de nouvelles règles internationales entre les grands blocs. Au moins entre l'Europe, les grands pays émergents et l'Afrique. ♦ J.M.

que dans leur cadre national, à l'instar d'un professeur de droit constitutionnel français, d'un ouvrier du bâtiment ou d'un policier... Les premiers

L'ESSENTIEL DU MANAGEMENT

Stratégique

Dans l'environnement changeant et imprévisible qu'est celui de la vie des affaires, il est illusoire de penser qu'on peut une fois pour toutes considérer la stratégie adoptée par une entreprise comme la seule possible et la bonne. Ce sont trois consultants du Boston Consulting Group, creuset des grandes théories stratégiques, qui le disent. Désormais, il faut, selon eux, parler de « palette stratégique » faisant

coexister des approches multiples, basées sur la force, l'adaptation, la vision,

la proactivité et la viabilité. Ce que les auteurs illustrent par des exemples remarquablement éclairants. Certaines entreprises appliqueraient d'ailleurs déjà des stratégies « ambidextres » ou « polychromes ». En termes de management, ce déploiement sur plusieurs axes, combinant des priorités diverses, dicte un nouveau rôle au PDG : celui d'animateur. Faut-il craindre les « contradictions inévitables » engendrées par cette nouvelle posture ? Non, car « c'est ce qui distingue les grands dirigeants des bons managers ».

Quelle stratégie pour votre stratégie ? Martin Reeves, Knut Haanaes, Janmejaya Sinha. Éditions Manitoaba/ Les Belles Lettres. 280 pages, 23,50 euros.

Leadership

Après avoir quitté cet été la direction d'HEC, Bernard Ramanantsoa remet sa casquette de professeur de stratégie pour réfléchir à l'évolution du « business », qui est pour lui désormais le moteur de l'Histoire. De même qu'il considère le management comme « un art qui s'enseigne », il juge le leadership de plus en plus rare car requérant une certaine ascèse « guère à la mode ». « À l'heure du zapping, le risque est grand de ne vouloir que du court, du concret, du sur-mesure », observe-t-il. L'ouvrage est comme une invitation à refaire un long voyage avec un explorateur qui a arpenté les contrées qu'on va visiter. La mondialisation,

par exemple, qu'il aborde par la Chine et l'Inde, les nouveaux géants en gestation. Les business schools américaines, ensuite, qui mènent la danse de la guerre des talents sur la planète. Le prof a la dent dure contre

la France, crispée sur son Code du travail, sans voir que ce qu'elle prend pour une bouée est en fait un boulet : « La cinquième puissance mondiale sera vingtième dans vingt ans et nulle part dans cinquante », prédit-il.

Apprendre et Oser, Bernard Ramanantsoa. Éditions Albin Michel. 198 pages, 15 euros.

